

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE DE L'ÉCOLE ÉTOILE À SÉOUL

OLIVIER FRANCOMME ET JEAN NOËL EVEN DU SECTEUR INTERNATIONAL DE L'ICEM PÉDAGOGIE FREINET SE SONT RENDUS EN CORÉE, À L'ÉCOLE ÉTOILE DE SÉOUL SUITE À UNE INVITATION DE LA FÉDÉRATION DES ÉCOLES ALTERNATIVES DE CORÉE.

Origine du projet

En juin 2005, un groupe de personnes travaillant au sein des écoles alternatives de Corée est venu en visite de travail et d'observation en France. Ces personnes ont rencontré le mouvement Freinet et visité des établissements français travaillant en pédagogie alternative, et s'occupant d'adolescents « décrocheurs » ou handicapés. Suite à cette visite, le médecin psychiatre responsable de l'école Etoile à Séoul, école alternative, a pris contact avec le secteur international de l'ICEM pour organiser la venue d'une délégation française en Corée.

Programme du séjour

Dimanche 20 novembre 2005 : conférence de presse

Lundi 21 novembre 2005 :

Accueil et présentation de l'école Etoile.

Première soirée de formation : contextualisation de l'éducation en France, histoire de la Pédagogie Freinet, présentation de l'actualité du mouvement Freinet et du travail au lycée expérimental de Saint-Nazaire.

Mardi 22 novembre 2005 :

Visite d'une école alternative en milieu urbain.

Conférence : description du système éducatif public coréen et de ses défauts les plus criants.

Présentation de la Pédagogie Freinet et du lycée expérimental de Saint-Nazaire.

Mercredi 23 novembre 2005 :

Visite d'une école alternative rurale, l'école Jaja, au Nord de la Corée.

Deuxième soirée de formation : « Quoi de neuf ! » puis trois ateliers :

- expression libre (écrite),
- création musicale ayant pour objet de « produire et écrire une courte pièce pour la faire jouer par d'autres »,
- réalisation d'un fichier auto correctif.

Jeudi 24 novembre 2005 :

Troisième et dernière phase de la formation : Bilan des ateliers et mise en perspective, débats autour des thèmes suivants : gestion des équipes pédagogiques, démarrage en pédagogie Freinet et difficultés à surmonter, etc.



Vendredi 25 novembre :

Entretien avec Lee Kwang-Ho, directrice générale du comité national de la jeunesse à propos des aspects judiciaires du traitement des adolescents et des jeunes adultes.

Deuxième conférence : Enjeux et risques actuels en matière d'éducation en Corée.

Actualité du mouvement Freinet : ses problématiques actuelles et le fonctionnement de ses structures internationales (secteur international de l'ICEM, FIMEM, RIDEF, formations européennes...).

Bilan du séjour

Ce séjour a été une série de rencontres. Des enseignants, étudiants, parents, éducateurs, universitaires, responsables politiques sont venus, parfois de très loin, pour connaître la pédagogie Freinet et comprendre l'application d'un projet autogestionnaire à un établissement de second degré. Des équipes et des enfants ou adolescents d'écoles parallèles ou de centre de consultation pour adolescents ont montré ce qu'ils vivaient et les outils qu'ils mettaient en oeuvre. Des responsables politiques, gouvernementaux et syndicaux, ont voulu savoir ce que les expériences pédagogiques du mouvement Freinet pouvaient apporter comme solutions à leurs problèmes.

Nous avons lu, avant ce séjour en Corée, le mémoire de Maîtrise de sciences de l'éducation de SanHee, membre de l'équipe de l'école Etoile. Ce mémoire fait en France, lors de ses études, fixe le contexte de l'éducation en Corée du Sud. Les Japonais ont colonisé la Corée au début du vingtième siècle et refondu totalement le système d'enseignement ancestral pour l'aligner sur le système japonais, aliénant ainsi les Coréens au joug de valeurs dominantes leur étant étrangères et défavorables.

Le système éducatif coréen actuel est le fruit de la colonisation et de la dictature. Même si la démocratie se met en place en Corée du Sud depuis 1982 et, espérons-le, durablement, l'école publique est restée hautement compétitive et répressive.

Les enseignants ne connaissent pas la liberté pédagogique. Ils doivent préparer les élèves, à travers un livre unique dispensé par l'état, à un examen d'entrée aux universités sous forme de QCM.

Il n'est pas demandé aux étudiants de réfléchir par eux-mêmes sur des connaissances, mais de savoir par cœur ce que l'Etat juge bon qu'ils sachent.

L'entrée dans les universités est assujettie aux résultats de l'épreuve. Réussir brillamment l'examen, c'est obtenir la possibilité d'entrée dans une « bonne » université.

Un système éducatif privé s'est développé, ainsi que les cours particuliers, pour préparer les élèves aux examens. Les jeunes sont donc dans un système ultra compétitif où



il s'agit d'être le meilleur, c'est-à-dire ingurgiter le plus possible de connaissances pour les régurgiter telles quelles au moment de l'examen. Il n'est pas rare qu'un élève suive sa journée de cours dans le public puis passe sa soirée dans une école privée pour finir par quelques cours à domicile après dix heures du soir...

Les élèves des classes défavorisées sont rapidement hors-concours et beaucoup d'élèves, toutes classes confondues, décrochent.

C'est dans ce contexte que les écoles alternatives voient le jour en Corée du Sud depuis cinq ans. En dehors du système scolaire et donc non reconnues par le Ministère de l'Education Coréen, elles s'occupent des décrocheurs ou des enfants dont les parents refusent le système compétitif en place et choisissent un autre rapport à l'enfant et au jeune ainsi qu'une autre façon d'apprendre.

Nous apprenons que le Ministère de l'Education de Corée a le projet de légiférer sur les écoles alternatives, les reconnaissant ainsi mais, et c'est la crainte de nombreuses équipes, les récupérant et leur imposant des diktats, notamment au sujet des locaux. Or, beaucoup des ces écoles se débrouillent de bric et de broc et n'ont pas les finances nécessaires pour mettre leurs locaux aux normes requises. Selon SaeHee, la préoccupation pédagogique des équipes des écoles alternatives est de savoir comment intéresser, motiver et éduquer des jeunes qui n'ont plus aucune estime d'eux-mêmes ou qui, soumis à une société de consommation effrénée, sont passifs et blasés.

Les pédagogies Steiner et Montessori qui sont connues en Corée ne satisfont pas l'équipe de l'école Etoile, les réponses proposées ne semblant pas appropriées.

La recherche des ces écoles alternatives les a conduites à s'intéresser à la pédagogie Freinet et à prendre contact avec Thyde Rosell, responsable du secteur international de l'ICEM.

Ce qu'ils ont vu en France les a convaincus de mettre sur pied une formation à la pédagogie Freinet, à Séoul, pour que d'autres équipes en profitent puis de monter avec elles un mouvement Freinet en Corée du Sud.

Beaucoup d'enseignants ou de futurs enseignants du public nous ont dit : « C'est bien ce que vous faites mais ce n'est pas approprié à la spécificité de la Corée » Ils sont conscients que le système éducatif coréen est insatisfaisant mais ne pensent pas pouvoir appliquer notre pédagogie dans le contexte actuel. Les rares enseignants du public qui souhaitent changer leurs pratiques sont soit des universitaires jouissant d'une plus grande liberté pédagogique et subissant moins la pression sociale, soit des syndicalistes cherchant une alternative pour l'école publique.

Les enseignants des écoles parallèles (et donc privées mais en rupture avec le système) cherchent, de toute façon, à « faire autrement ».

Les écoles parallèles qui nous ont reçus sont actives, vivantes, joyeuses. Les enfants ou les adolescents sont très accueillants, les enseignants sont proches d'eux. Ils semblent s'impliquer dans une pédagogie du projet et du contrat.

M. Kim HyunAh, directeur de l'école Etoile, ne pense pas qu'une pédagogie active soit suffisante pour la Corée. Il pense que, pour que la démocratie ait une chance de s'installer durablement dans le pays et dans les mentalités, il faut la poser comme fondement de la pédagogie. La démocratie doit s'apprendre à l'école par l'application. D'où son intérêt pour la pédagogie Freinet et la pédagogie autogestionnaire qui lui semblent bien plus politiques que celles actuellement pratiquées. En cela, il rejoint les syndicalistes que nous avons rencontrés.

Les équipes des écoles parallèles que nous avons visitées, sont en majorité formées de jeunes enseignants et travailleurs sociaux. Ceux-ci travaillent d'arrache pied et gagnent deux à trois fois moins qu'un enseignant de l'école publique coréenne. Ils sont pourtant prêts à se former en dehors des heures de travail, en payant de leurs propres deniers. On peut considérer qu'ils sont militants... J'ai été très impressionné par l'implication et la réactivité des enseignants. Des techniques dont nous parlions le soir pouvaient être testées avec les enfants dès le lendemain.

L'équipe de l'école Etoile a porté toute la semaine de formation en faisant classe la journée et en s'arrangeant entre eux pour que SaeHee, et parfois un ou deux autres enseignants, soient avec nous lors des visites à l'extérieur. A chaque intervention aux conférences, un des enseignants de l'équipe avait rédigé un discours introductif.

Nous n'avons rencontré les enfants et les adolescents qui fréquentent des écoles parallèles que trois fois et à chaque fois un court laps de temps. Nous avons été reçus par eux comme les représentants de la France, c'est à dire un pays exotique. Les discussions ont tourné autour des ressemblances et divergences des modes de vie, de la nourriture à la musique écoutée en passant par les jeux, l'amour ou

la liberté de fumer. Somme toute les préoccupations sont les mêmes d'un continent à l'autre. La situation des jeunes ne semble pas des plus roses en Corée. Mme Lee KwangHo, directrice générale du comité national de la jeunesse, nous en a dressé un portrait alarmant. Un taux non négligeable de jeunes mineurs se retrouve à la rue parce que leurs parents ne peuvent pas subvenir à leurs besoins, encore moins à leur scolarité, prostitution et délinquance deviennent alors leurs seules possibilités de survivre. Les jeux vidéo sont une autre plaie. Beaucoup d'adolescents décrochent de leur vie par surconsommation de virtualité. Ils ne sortent plus de chez eux et deviennent des asociaux. Le système scolaire, enfin, génère de la violence et de l'exclusion. Les plus chanceux ou fortunés peuvent trouver un système parallèle ou privé, les autres vont rejoindre le monde du travail ou la rue. Cette dame et deux de ses collaborateurs se sont entretenus avec nous pour savoir si nous pouvions proposer une alternative intéressante pour enrayer cette exclusion scolaire...

Depuis notre visite, l'équipe de l'école Etoile n'a pas chômé. SaeHee a entièrement retranscrit les vidéos des formations et des colloques et y a joint les traductions des documents que nous lui avons laissés pour faire un premier ouvrage sur la pédagogie Freinet en Corée. Une délégation de syndicalistes a rencontré Thyde Rosell à Paris suite à la formation que l'un d'eux avait suivie avec nous ! Et puis surtout, dix étudiants de l'école Etoile et deux membres de l'équipe sont venus aux antipodes de leur quotidien pour voir comment fonctionne ce que nous leur avons décrit lors des conférences. Ils sont restés une semaine à Saint-Nazaire puis une semaine à Paris.

Jean-Noël EVEN

Professeur au Lycée expérimental de Saint-Nazaire (44)



Bibliothèque de l'école Etoile